AUDREY C.

APPRENDRE A
S'AIMER
TOME 2
...et ils vont terminer cette aventure ensemble.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

© 2022 Audrey C.

236 impasse des gris 27350 Eturqueraye

Siret : 91273718600011

Tous droits réservés.

Corrections : © Loïc Le Jalu

Graphiste : © Audrey C.

ISBN : 979-10-359-8642-1

Dépôt légal : janvier 2023

Imprimé par Bookelis.

Achevé d'imprimer en France.

Dedicace

À tous ceux qui souffrent, mais n'abandonnent jamais…

Chapitre 1

ILYÈS

— Qu'est-ce qu'il fout encore ? grogné-je en regardant une énième fois mon téléphone au cas où Sam m'aurait envoyé un message.

Mais non. Rien depuis hier soir. J'espère qu'il ne va pas me poser un lapin, car sinon, il va m'entendre. Il a beau être mon frère, je n'aime pas qu'on se fiche de moi.

— Détends-toi un peu, soupire Aurélie. Il n'est que midi quarante-cinq.

— Je lui ai dit de venir à trente.

Ma colocataire lève les yeux au ciel.

— Oui, et tu connais Sam. Il est rarement à l'heure. Alors arrête de ronchonner comme un gamin et aide-moi à mettre la table.

— Je ne ronchonne pas.

Elle redresse le front du plan de travail sur lequel elle cuisine pour me lancer une œillade ironique.

— Tu essaies de convaincre qui, au juste ?

Je grimace et passe derrière elle pour sortir les assiettes du placard.

— C'est bon, lâche l'affaire.

Par miracle, elle se contente de soupirer, sans répliquer. Vu l'état dans lequel je suis ce matin, il vaut mieux. Elle a raison, je suis irascible depuis que je me suis réveillé. Parce que je ne suis pas parvenu à dormir, justement. L'image du petit corps tremblant et gémissant de Neige n'a pas quitté mon esprit une seule fois. Je n'ai réussi à rejoindre les bras de Morphée que quelques heures à cause de mon épuisement et de l'alcool. Sinon, je suis certain que j'aurais fait une nuit blanche.

Mon entrejambe m'a démangé jusqu'au lever du soleil sans que je puisse rien y faire. Le simple fait de me soulager avec Aurélie me répugnait, parce que je ne voulais pas me servir d'elle,

mais aussi parce que je n'avais que Neige en tête, et je ne me voyais pas régler mon affaire seul. Oh, ce n'est pas que ça me dérange, en soi, bien au contraire. Mais intérieurement, je savais que rien ne pourrait m'apaiser, hormis la jolie brune.

Par conséquent, je n'ai pas essayé et ai pris mon mal en patience en tentant d'imaginer Neige dans ses pires jours pour faire redescendre la pression. Mais même là, je n'y suis pas parvenu, car je la trouve désirable en toute circonstance.

La sonnette me sort de mes pensées.

— Tu vois ? raille Aurélie. Il est là.

Je secoue la tête pour me remettre les idées en place et vais accueillir mon petit frère. Je tâche d'afficher une expression ravie, mais c'est peine perdue. Dès que je l'aperçois, je me renfrogne et ne peux m'empêcher de râler.

— T'es en retard.

— Je sais, mais si tu connaissais la raison, je suis sûr que tu ne m'engueulerais pas. Alors, me fais pas chier.

Ouais, il n'y a pas de doute, c'est bien mon frangin.

Ravi de le revoir malgré tout, je lui offre une accolade et l'invite à entrer. Il ne se fait pas prier et va saluer ma colocataire. Pourtant, s'il sourit, je remarque qu'il n'est pas comme

d'habitude. Il n'a pas cet air enjoué qui le caractérise et une lueur assombrit son regard. Je fronce les sourcils. Même s'il m'énerve la plupart du temps, Samy reste mon frère. Il est comme la prunelle de mes yeux et savoir que quelque chose ne va pas me noue le ventre.

— Sam ? appelé-je.

Il complimente une dernière fois Aurélie sur sa tenue avant de me rejoindre dans le salon.

— Quoi ?

— Il s'est passé quelque chose ?

Sa mâchoire se contracte, néanmoins, il ne cille pas.

— Rien qui te concerne.

J'accuse le coup en silence. C'est rare qu'il me balance de telles paroles à la figure gratuitement. Ça me conforte dans l'idée que quelque chose cloche.

— Tout ce qui te concerne me concerne, Sam.

Ma voix est dure et sèche. Je peux comprendre qu'il se trouve dans un mauvais jour, après tout, moi aussi, mais je ne cautionne pas sa manière de me parler. Je remuerais ciel et terre pour qu'il ait tout ce qu'il désire, il devrait le savoir.

Ses poings se serrent le long de son corps alors qu'il inspire profondément pour se calmer.

— Je sais, excuse-moi.

J'acquiesce pour lui signifier que c'est pardonné. De toute manière, je suis incapable de lui en vouloir longtemps. Depuis qu'Assia est morte, j'ai compris l'importance de profiter des personnes que l'on aime. Maintenant, je ne vois plus l'intérêt de prendre un temps inutile à lui faire la tête.

Mais ça, bien sûr, il n'a pas besoin de le savoir.

— C'est Neige.

Mon cœur fait un raté dans ma poitrine et tous mes muscles se tendent. Visiblement, il n'est pas ravi d'avoir craché le morceau, car il se détourne pour se soustraire à mon regard. Ses prunelles trouvent Aurélie.

J'ai compris.

— On revient, annoncé-je à l'attention de ma colocataire.

Et sans plus d'explication, j'empoigne le coude de mon cadet et l'entraîne de force dans ma chambre. Je ferme la porte pour que notre conversation ne soit pas entendue et m'adosse au mur, les bras croisés sur ma poitrine.

— Je t'écoute.

Il se mord la lèvre inférieure et commence à marcher de long en large au pied du lit. Il me donne presque le tournis. Heureusement, il arrête au bout d'une minute pour me faire face, l'expression hostile.

— Alex et elle ne sont plus ensemble.

Je fronce les sourcils.

— C'est une bonne nouvelle, non ?

Il acquiesce.

— Alors pourquoi tu tires la tronche ? repris-je, incrédule.

La respiration haletante, il serre et desserre les poings avant de cracher d'un ton empli de haine :

— Parce que ce fils de chien a été violent avec Neige, Ilyès. Il a voulu la forcer à coucher avec lui par jalousie. Il n'a pas supporté de vous voir si proches hier soir. Alex a complètement pété les plombs quand nous sommes rentrés à l'appartement. Je les entendais crier du salon. Je pensais que ce n'était qu'une dispute… Merde !

Avec rage, il frappe mon matelas. Une fois. Puis deux. Et ainsi de suite jusqu'à ce que toute la frustration quitte son corps. Je le laisse se défouler sans rien faire, sachant pertinemment qu'il en a besoin, mais aussi parce que j'en suis incapable. Je dois déjà

contrôler ma propre fureur si je ne veux pas arpenter la ville à la recherche de ce fumier pour lui faire regretter son acte.

— Il l'a frappée ? demandé-je d'une voix terrifiante.

Il secoue la tête.

— Non. Il l'a plaquée contre le mur, l'a bousculée, rien de plus. Si ça avait été le cas, tu sais bien que je ne serais pas là ce midi, mais chez lui. Même si c'est déjà trop.

J'acquiesce. Oui, je le sais. Pour ça aussi, Samy est comme moi. Il a à cœur de protéger ses proches et serait prêt à faire n'importe quoi pour eux. C'est en grande partie pour cette raison que je peux vivre ma vie tranquillement sans craindre pour Neige. Je n'ai aucun doute sur le fait qu'il sera toujours là pour elle, quoi qu'il advienne.

— Elle va bien ?

Il se tourne vers moi pour ancrer ses prunelles excédées dans les miennes.

— Je ne comprends même pas que tu puisses poser la question.

Moi non plus. Mais c'est la seule chose que j'ai trouvée à dire. Mon instinct me pousse à courir pour rejoindre Neige, mais je sais que ce n'est pas une bonne idée. Entre sa rupture avec Alex

et ce que nous avons partagé hier, je dois être la dernière personne qu'elle souhaite voir pour le moment.

— Qu'est-ce que je peux faire ? réitéré-je d'une voix radoucie.

Il soupire et s'assoit sur le lit, le dos courbé. Je le rejoins et pose une main réconfortante sur son dos.

— Franchement, j'en sais rien. Elle m'a dit avoir besoin d'être seule aujourd'hui, et je la comprends. Mais ce soir ? Je dois rentrer en fin d'après-midi chez moi. Elle n'a plus personne, Ilyès. Son mec et sa meilleure amie ne sont plus qu'un lointain souvenir maintenant et je ne peux pas rester.

Sa remarque a le don de m'énerver.

— Elle n'est pas seule, Sam. Je suis là.

Il lève le front pour m'observer avec ironie.

— Ah bon ? Parce que tu vas pouvoir mettre ton ego de côté deux secondes et réussir à ne pas lui sauter ni lui crier dessus ?

Vexé, je lui frappe l'arrière du crâne.

— Je m'occupe d'elle depuis bien avant toi, petit avorton.

Un faible sourire naît au coin de ses lèvres.

— Ouais. Mais on ne peut pas dire que tu aies excellé en la matière ces dernières années.

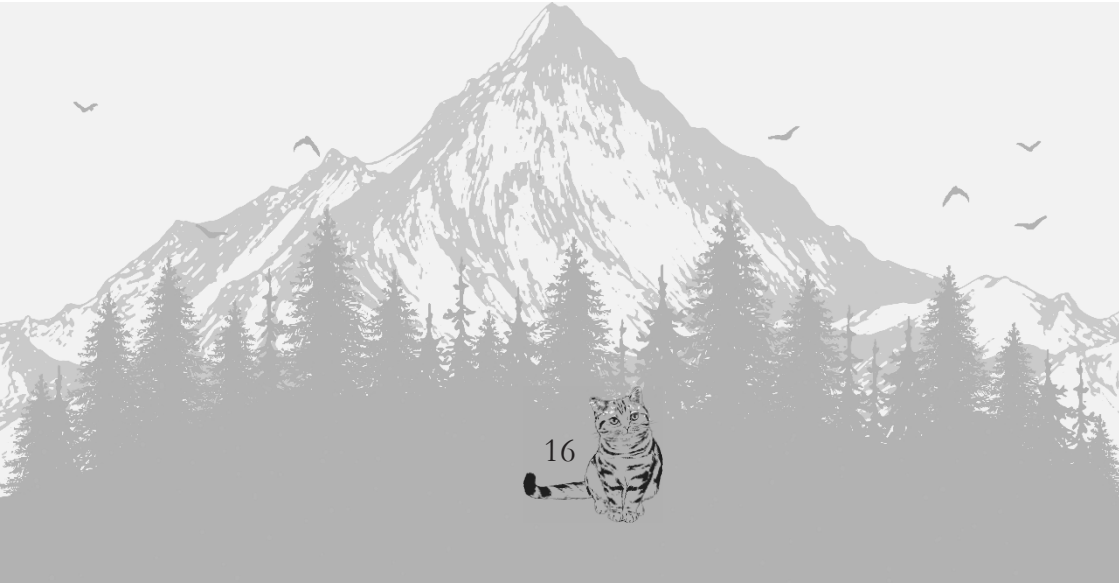
Là encore, il n'a pas tort. Mais il sait très bien pourquoi. Enfin, je me doute, car nous n'en avons jamais vraiment discuté tous les deux. Je connais en revanche sa relation avec Neige et ils ne se cachent rien.

Je reste silencieux quelques secondes puis prends une grande inspiration.

— Tu peux compter sur moi, déclaré-je avec sincérité et conviction. Je te promets de prendre soin d'elle en ton absence.

— Pas besoin de me le dire. Malgré tous vos différends, je n'en ai jamais douté.

Et comme lorsqu'il était enfant et qu'il cherchait du réconfort, il pose sa tête sur mon épaule. Les yeux fermés, je profite de cet instant, conscient qu'il ne durera pas. Samy aussi a bien grandi, il n'est plus un gamin qui a besoin de moi, il s'en sort très bien tout seul. Ça me rend d'autant plus fier de lui.



NEIGE

Emmitouflée dans un plaid sur le canapé, je regarde le quatrième film de l'après-midi, mon pot de glace en main. Je sais que je ne devrais pas en manger après ce qui est arrivé hier soir, mais je n'ai pas réussi à me contrôler. Je fais juste attention à avaler cuillère par cuillère, lentement. Le goût du chocolat et la fraîcheur dans ma gorge m'aident. Ils me rappellent que je suis bel et bien vivante, entière. Qu'Alexandre, même s'il m'a apporté énormément, n'est pas le centre de mon existence. Il a juste été de passage…

En tout cas, c'est ce que j'essaie de me dire pour ne pas sombrer davantage. Samy est rentré chez lui il y a une heure et je me sens seule depuis. C'est une chose de vouloir réfléchir sans

personne à ses côtés tout en sachant que nos proches ne sont pas loin au cas où, c'en est une autre de se retrouver isolée parce que ceux qui tiennent à nous sont éloignés géographiquement.

Je sursaute en entendant quelqu'un frapper à la porte d'entrée. D'instinct, j'attrape la télécommande et baisse le son. Je retiens mon souffle en attendant que l'importun s'en aille. Je n'ai clairement pas envie de me confronter à un humain tout de suite, qui que ce soit. Un nouveau coup survient. Puis un troisième. Au quatrième, je grogne et me lève pour aller ouvrir. Visiblement, cet abruti n'a pas l'intention de partir. Et lorsque je découvre Ilyès sur le pas de mon appartement, je comprends pourquoi.

Merde.

Habillé d'un large sweat noir et d'un jeans, il est à couper le souffle. Comme toujours, ses cheveux sont attachés en queue de cheval et une barbe de trois jours orne sa mâchoire. Ses prunelles émeraude plongent aussitôt dans les miennes, soucieuses.

— Salut, je…

Sans lui laisser le temps de finir sa phrase, je lui claque le battant au nez. Les sourcils froncés, je me réinstalle sur le canapé, bien décidée à l'ignorer. J'ai déjà assez de problèmes comme ça, je n'ai pas besoin d'en rajouter avec Ilyès. Il reste silencieux

quelques instants, sûrement pour assimiler mon geste, avant de hurler :

— Neige ! Ouvre cette fichue porte, bordel !

Avec sauvagerie, il tambourine contre le bois, le faisant craquer. Intérieurement, je prie pour qu'il ne cède pas. Afin de ne pas l'entendre, je monte le volume à fond et replace le plaid sur mes épaules. J'arrive presque à me remettre dans le film… jusqu'à ce que sa silhouette apparaisse dans mon champ de vision. Je déglutis avec peine et relève le front pour croiser son regard furibond.

— T'es sérieuse ? vocifère-t-il.

— Comment t'es entré ?

Il lève les yeux au ciel.

— Tu n'as pas fermé à clef.

Merde.

Je feins l'indifférence et fixe la télé devant moi, comme si je pouvais voir à travers son corps.

— Je viens te rendre visite et toi tu me claques la porte au nez sans même me saluer ? Qui fait ça ?

Je hausse les épaules.

— Moi. Maintenant dégage, je suis occupée.

Un rire ironique sort de sa gorge.

— Ouais, je vois ça.

Avec une mine dégoûtée, il observe l'écran et ma tenue. Il tique en apercevant le pot de glace vide sur la table.

— Tu as eu une crise ?

— Non, répliqué-je avec amertume. Rentre chez toi, Ilyès.

Il darde ses prunelles sur moi avec tant d'intensité que j'en frissonne. Il me faut user de toute ma volonté pour ne pas flancher et me jeter dans ses bras. Vu les récents événements, ce n'est clairement pas une bonne idée. Je sais qu'il cherche à découvrir si je lui mens, et c'est le cas, mais je n'ai pas pour autant l'intention de lui avouer que ma boulimie n'a jamais été guérie et que je suis toujours malade. J'ai précieusement gardé ce secret ces dernières années, ce n'est pas pour le lui dévoiler maintenant.

Lorsqu'enfin il se décale, je me retiens de soupirer de soulagement, pensant qu'il va partir. Sauf qu'au contraire, sous mon expression stupéfiée, il s'installe tout près de moi sur le canapé, les bras croisés derrière sa tête.

— Tu fais quoi, là ?

— Comme tu peux le voir, répond-il, sarcastique, je regarde

la télé.

Mes sourcils se froncent tandis que l'irritation monte en moi. Il se prend pour qui ? Il n'est pas chez lui, à ce que je sache. Furibonde, je me lève et me positionne devant lui, le bras tendu vers la porte.

— Dégage !

Il affiche un air de défi.

— Non. Je suis bien, ici. Si tu veux que je sorte, tu n'as qu'à me mettre dehors. Mais je doute qu'avec ta silhouette frêle…

Sans le laisser terminer sa phrase, je me rue sur lui, attrape son coude et le tire de toutes mes forces vers moi. Surpris, il se soulève de quelques centimètres, les yeux écarquillés, avant de retomber. Merde, il est sacrément lourd. Pour autant, je ne me défile pas et réessaye plusieurs fois, n'obtenant pas de meilleurs résultats. Rageuse, je le frappe au torse dans un cri de frustration.

— Tu fais chier, Ilyès ! Je t'ai dit de sortir de chez moi !

Ses lèvres s'incurvent en un sourire amusé qui m'irrite un peu plus.

— Tu sais que tu es belle quand tu t'énerves ?

Abasourdie, je m'immobilise et relève le front pour croiser ses prunelles émeraude. Ces dernières brillent d'une lueur étrange

qui me fait déglutir. Est-ce qu'il vient sérieusement de me dire qu'il me trouve jolie ?

— Par contre, ajoute-t-il en détaillant ma tenue, tu devrais penser à changer de style. On dirait une vieille femme.

Ouais. Je me doutais que son compliment cachait quelque chose. Furieuse, je lève la main pour le frapper de nouveau, au visage, cette fois. Il m'empêche d'atteindre mon but en emprisonnant mon poignet entre sa paume. Ses traits doux et amusés se durcissent jusqu'à devenir indéchiffrables. Je déteste quand il prend cet air avec moi. Vivement, je me place à califourchon sur lui, enserre sa taille de mes jambes pour qu'il ne bouge pas et cogne son torse de mon poing libre.

Pourquoi faut-il qu'il soit toujours aussi irrésistible alors que moi je ressemble à un épouvantail avec mes cheveux emmêlés, mes cernes, mon legging noir et mon tee-shirt trop grand ? Pourquoi fait-il comme s'il n'était rien arrivé entre nous hier et me provoque ?

Je me dégage de sa prise et le frappe comme une hystérique. La vie est injuste. Sans pouvoir me contrôler, je me déchaîne sur ses abdominaux trop parfaits, lançant coup sur coup en espérant ressentir un quelconque soulagement. Sauf que ça ne vient pas. Je me sens un peu plus minable à chaque seconde qui passe.

Bordel, pourquoi ne se défend-il pas ? Il ne bronche même pas. Il reste là, allongé, à me regarder m'acharner sur lui, les bras étendus sur le canapé. Il attend simplement que je termine. Ce que je finis par faire, épuisée, brisée, en larmes. J'ai réussi à rester forte en sa présence jusqu'ici, feignant de gérer la situation, mais là, les nerfs lâchent. Mon corps entier est secoué par des sanglots déchirants et ma lèvre inférieure tremble. Je la mords pour tenter d'endiguer ce flot d'émotions, cependant, c'est peine perdue. Les vannes sont ouvertes et rien ne pourra plus les refermer avant que tout soit évacué.

— Ilyès, je… bredouillé-je d'une voix misérable incapable de terminer ma phrase.

Sans rien dire, il attrape ma tête et la ramène dans son cou. L'une de ses paumes la maintient en place tandis que l'autre enserre ma taille pour me coller à lui. Avec une douceur infinie, il se penche pour embrasser mon front humide et me berce. Je me hais d'être aussi faible devant lui. J'ai la sensation d'être redevenue la gamine de douze ans qu'il a rencontrée. Celle qui était au bord du précipice et ne croyait plus en rien. Et ça me rend d'autant plus malheureuse que j'ai l'impression que tous les efforts que j'ai fournis ces dernières années sont partis en fumée. Comme si, finalement, rien n'avait changé et que j'étais revenue au point de départ. Et ça, j'ai beaucoup de mal à l'accepter.

Les secondes s'égrènent sans que l'un de nous esquisse le moindre geste ni dise quoi que ce soit, puis les minutes. J'ai la sensation que ça fait une éternité que je pleure lorsque mes larmes se tarissent enfin. Cependant, je suis si bien entre les bras d'Ilyès que je ne bouge pas, désirant prolonger l'instant au maximum. Malheureusement, il doit sentir que je me suis calmée, car il me force à me reculer pour lui faire face. Son expression est chaleureuse et encourageante tandis qu'il murmure :

— J'ai apporté quelque chose qui devrait te plaire.

Étonnée de son changement radical de sujet, j'essuie rapidement mes joues et me décale pour qu'il puisse aller chercher cette fameuse surprise. Il va dans l'entrée où un petit sac en plastique est posé au sol. Je ne l'avais même pas remarqué. Tout fier, il en sort une boîte et me la montre, la mine ravie. Je baisse les yeux et découvre le DVD de *Rebelle*, un Disney dont nous sommes fans depuis des années. La situation est si hilarante que je ne résiste pas longtemps avant d'éclater de rire. Ça me fait tant de bien que je me laisse aller, sans pudeur. De toute manière, Ilyès m'a déjà vue sous tous mes différents aspects.

— Tu as sérieusement apporté un DVD ? Tu sais que plus personne n'en regarde, c'est passé de mode. Il suffit de chercher sur internet pour le trouver.

Il affiche une mine vexée.

— C'est pas n'importe quel DVD, petit flocon. C'est un Blu-ray !

— Oh, pardon, m'excusé-je, amusée. C'est vrai que ça fait une grande différence.

— Laisse tomber. Les jeunes de nos jours n'y connaissent rien. Tu as une télé dans ta chambre ?

J'acquiesce et il m'invite à le suivre, après avoir éteint l'écran du salon. Je ne m'étais même pas rendu compte qu'il était toujours allumé. Avec assurance et lenteur, comme pour me mettre en confiance, il m'emmène sur le lit pour que je m'y allonge. Pendant ce temps, il sort de la pièce un instant avant d'y revenir, armé d'un lecteur DVD. Je souris et le regarde démarrer le film. Une fois fait, il ôte son jeans ainsi que son pull et me rejoint sous la couette. Instinctivement, je me place contre lui. Pour mon plus grand bonheur, il ne me repousse pas. Bien au contraire, il enroule son bras autour de ma taille et emmêle nos jambes.

Il y a des années, j'ai appris qu'Ilyès adorait les dessins animés, en particulier les Disney. Ça m'a beaucoup surprise, car il avait alors la vingtaine et que c'est un homme. Généralement, les individus de sexe masculin préfèrent l'action, les combats et le

sang. Pas les princesses et les chants… Si au départ, j'ai bien ri de lui, à présent, je considère ça comme une qualité. Une preuve de sa sensibilité. Ça montre qu'il n'est pas la brute impassible qu'il tente de nous faire croire. Il est bien plus que ça.

Et étant donné que je suis la seule à être au courant de son penchant pour ces films enfantins, ça me donne la sensation d'être importante pour lui. Par conséquent, pouvoir partager de nouveau un moment avec lui me rend vraiment heureuse.

J'ai l'impression que, durant l'heure et demie qui suit, tous mes soucis disparaissent.

Il y a six ans

Assise à mon bureau, mon crayon à la bouche, je réfléchis au contenu de ma rédaction pour mon devoir d'histoire. Lorsqu'un courant d'air s'incruste par ma fenêtre ouverte, mes cheveux volent et me cachent le visage. Je souffle pour écarter les mèches de mes yeux et grogne. Je déteste cette matière. En entrant au lycée, j'ai naïvement cru que je n'aurais plus à l'étudier. D'autant plus que j'ai choisi la filière scientifique. Mais non, il semblerait que mémoriser les dates qui ont marqué l'évolution du monde ainsi que les différents conflits qui ont existé soit important.

Moi, ça m'emmerde plutôt qu'autre chose. Je pars du principe que l'on retient quelque chose seulement si ça nous intéresse et qu'on a cherché à en connaître plus sur le sujet. Ça ne sert à rien de nous bourrer le crâne avec tous ces événements qu'à coup sûr, nous allons oublier dans quelques mois, voire quelques semaines. C'est à ceux qui souhaitent savoir ce qui s'est produit par le passé qu'il faut enseigner cette matière. Là, ça servira à quelque chose.

Lorsque, pour la troisième fois, je me rends compte que mes phrases n'ont pas du tout de sens et ne reflètent pas ce que mon professeur veut nous faire dire, je grogne et chiffonne ma feuille avant de la jeter rageusement dans ma poubelle.

— Fait chier !

— C'est pas beau, une jeune fille qui prononce des gros mots.

Furibonde, je me tourne vers Ilyès, qui se trouve sur le pas de ma porte. Les mains dans les poches, adossé au chambranle, il m'observe avec amusement.

— Toi, la ferme ! répliqué-je en me levant pour aller m'affaler sur mon lit.

La tête dans l'oreiller, je pousse un cri de colère. J'en ai marre du lycée. Ce que j'aimerais pouvoir passer mon temps à me balader sur la montagne, au milieu de la nature. C'est beaucoup

plus enrichissant et amusant que d'être assise sur une chaise des heures durant pour entendre un enseignant parler sans jamais s'arrêter. Sauf que si je veux devenir architecte, il est nécessaire que je travaille. Et dur, en plus. Je ne suis pas au bout de mes peines. Il me reste encore au moins six ans, si tout va bien, avant que je ne puisse enfin exercer le métier de mes rêves. Pourquoi faut-il toujours souffrir avant de se faire plaisir ?

Le matelas près de moi se creuse, signe qu'Ilyès vient de s'y asseoir.

— Qu'est-ce qu'il y a, petite diablesse ? ricane-t-il en ébouriffant mes cheveux.

Je me redresse vivement pour remettre mes mèches en ordre et râle :

— Arrête, tu vas me faire des nœuds !

Il lève les yeux au ciel.

— D'habitude ça te dérange pas.

— Oui, bah là, ça me gonfle.

Ses sourcils se soulèvent alors qu'il darde un regard curieux sur la pièce. Lorsqu'il aperçoit la feuille sur mon bureau, il me rejoint pour lire le sujet de ma dissertation. Un sifflement s'échappe de ses lèvres.

— Ouh, je comprends, bon courage.

— Merci, soupiré-je. J'en ai vraiment besoin.

Il se tourne vers moi pour me faire face.

— Tu veux que je t'aide ?

Mes yeux s'illuminent.

— C'est vrai, tu veux bien ?

Il hausse négligemment les épaules.

— Pas vraiment, mais si ça peut te rendre de meilleure humeur, ouais.

Vexée, je croise les bras sur ma poitrine.

— Mais tu n'es pas trop vieux pour ça ?

Ses paupières se plissent et ses lèvres se pincent. Je me retiens de rire devant sa mine outrée et le défie du regard.

— C'est vrai, t'as passé la vingtaine maintenant, t'es plus tout jeune. Sans compter que ça fait des années que tu as terminé le lycée… des neurones ont dû griller depuis. Si tant est qu'il t'en reste encore…

Je murmure cette phrase, plus pour moi-même que pour lui, mais pas assez visiblement, puisqu'il se jette sur moi. Placé à califourchon sur mes hanches, il entreprend de me chatouiller.

Hilare, je me dandine dans tous les sens. J'en ai les larmes aux yeux.

— C'est bon, stop, stop ! Je plaisante, tu es parfait !

— Parfait ? insiste-t-il.

— Oui !

— Très bien, j'arrête. Mais je retiens !

Je n'en ai aucun doute en apercevant la lueur malicieuse dans ses prunelles. Satisfait, il s'allonge sur le matelas, à côté de moi.

— Bon, je te promets de m'en occuper demain, mais là, j'ai la flemme. Il est vingt-deux heures. C'est pas humain de travailler si tard un vendredi soir. Ça te dit un film ?

Ravie, j'acquiesce.

— *La petite sirène* ou *La belle et la bête* ?

— *La reine des neiges.*

J'écarquille les yeux.

— Le nouveau ?

Il hausse les épaules.

— Il vient de sortir en DVD et je sais que tu ne l'as pas encore vu.

Oh.

Fébrile, je le regarde extraire de sa veste en jean un coffret. Il était bien caché dans une poche intérieure, si bien que je ne l'ai même pas remarqué depuis tout à l'heure. Telle une enfant, j'attrape mon cadeau et pousse un petit cri excité.

— Merci, Ilyès !

Avec hâte, je l'embrasse sur la joue puis me dirige vers mon lecteur pour y insérer le disque. Je vais ensuite me réinstaller auprès de lui sur le lit, en tailleur, pour bien apercevoir l'écran et ne rien manquer.

Ça fait maintenant plus de trois ans qu'Ilyès et moi partageons des moments rien qu'à nous en regardant des Disney. J'ai appris qu'il adorait les dessins animés alors que je visionnais pour la énième fois le *Roi lion* et qu'il m'a surprise. Au lieu de me charrier et de sortir de la pièce, il s'est assis à côté de moi. Il m'a ensuite avoué en voir très souvent, seul. Bon je ne vais pas mentir, j'ai bien rigolé. Qu'un jeune homme tel que lui aime des films pour enfants est assez comique. Mais lorsqu'il m'a proposé notre première soirée cinéma à la maison, j'ai vite changé d'avis.

Ces instants partagés avec lui sont de loin les meilleurs. Même si nous ne parlons pas, nous sommes plus proches que jamais. Chaque fois, il me prend dans ses bras et me caresse les cheveux.

Ce soir ne fait pas exception. Avec douceur, il m'attire à lui et je m'allonge contre son corps chaud. La tête posée sur sa poitrine, j'entends son cœur battre paisiblement. Une main farfouille avec tendresse dans mes mèches brunes alors que l'autre est pliée sous sa nuque.

— Merci, soufflé-je, les yeux rivés à l'écran.

Ses lèvres trouvent mon front.

— De rien, petit flocon. Après tout, je suis parfait.

Je souris, mais ne dis rien. Parce que même si je voudrais lui balancer une réplique acerbe, ça ne changerait rien au fait qu'il a raison. Ilyès est vraiment l'homme le plus merveilleux que je connaisse.

C'est pour ça que je l'aime.

—Je tiens à sincèrement vous féliciter pour votre travail, Mademoiselle Dutheil. Si j'ai éprouvé quelques réticences lorsque nous avons signé notre contrat puisque c'est votre première fois sur le terrain, aujourd'hui, je ne regrette pas de vous avoir fait confiance pour ce projet. J'espère que vous continuerez à exercer votre métier avec autant de passion que vous l'avez fait jusqu'à présent.

Sa poigne est ferme, mais respectueuse. Si sa posture est droite, il paraît détendu, comme si le poids qui lui pesait depuis des semaines venait de s'évaporer. Un joli petit sourire éclaire son visage.

— C'est un plaisir, Monsieur Richard. Néanmoins, ce n'est pas terminé. Il nous reste encore plusieurs mois avant de finaliser ce projet. Le bâtiment ne sera pas fini tout de suite. Nous n'en sommes qu'au début, si je puis dire. De plus, je tiens à souligner le fait que je ne suis pas la seule à devoir être congratulée. Sans mon équipe, je ne serais jamais parvenue à ce résultat. Ce sont les ouvriers et les ingénieurs qui permettent à mes esquisses de prendre vie.

Satisfait de ma répartie, mon client acquiesce.

— Vous avez tout à fait raison. J'apprécie votre modestie et votre sens des responsabilités.

Et moi, j'exulte de joie. Si je n'en montre rien, les épaules droites et le regard assuré, je n'ai qu'une envie, sauter partout dans la pièce en hurlant ma victoire. Après trois mois à bosser d'arrache-pied et à essuyer le machisme de ces hommes qui n'acceptent pas qu'une femme aussi jeune que moi soit leur supérieure, j'ai enfin acquis le respect. Du moins, celui de Monsieur Richard. Et comme c'est lui qui a fait appel à mes compétences, c'est le principal. Qui sait, peut-être que quand nous aurons terminé de construire le bâtiment écologique, il reviendra vers moi pour en dessiner d'autres ?

Dans tous les cas, je suis tout simplement ravie de voir que

l'on commence à m'estimer pour ce que je vaux et non à me rabaisser à cause de mon sexe. Les ouvriers aussi sont d'ailleurs beaucoup plus sympathiques avec moi, ces derniers temps. Oh, ils continuent de me regarder d'un air hautain et certains ne se retiennent pas pour me critiquer quand ils s'imaginent que je ne les entends pas, mais si je globalise, c'est largement mieux qu'à mon arrivée. Je soupçonne Ilyès d'en être en partie responsable.

En effet, il a une certaine réputation au sein de son équipe. Ce n'est pas un chef, loin de là, mais son charisme influe sur ses collègues. Alors comme notre relation est beaucoup moins chaotique, explosive, même, je crois que ça dissuade quelques-uns de poursuivre dans leur mépris pour ma personne. Et franchement, ce n'est pas pour me déplaire. Mes journées sont bien plus tranquilles et beaucoup moins stressantes.

— Bien, reprend monsieur Richard en tapant dans ses mains. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter d'excellentes vacances, mademoiselle Dutheil. Pensez à vous reposer un peu. Nous aurons besoin de vos compétences à la rentrée pour mener à bien ce projet.

— Bien entendu. Je vous remercie et vous souhaite également un bon séjour en Suisse.

Il incline la tête et me gratifie d'un dernier sourire avant de

quitter l'Algeco. Beaucoup plus sereine, je range mes affaires et l'imite, épuisée par cette journée. Ça fait trois mois que je bosse sans m'arrêter, alors ce congé va me faire le plus grand bien. D'autant plus qu'il s'agit des fêtes, je vais pouvoir revoir mes proches.

— Tu devrais regarder où tu vas, sinon tu vas te faire mal.

Surprise, je sursaute et relève vivement le front pour apercevoir, à quelques centimètres de moi, un torse musclé habillé d'un sweat bleu marine. Il était moins une. À peine trente secondes de plus et je serais rentrée dans Ilyès. Encore. Ça devient une habitude.

— C'était fait exprès, déclaré-je en haussant les épaules.

Un sourire se forme sur le coin de ses lèvres.

— Bien sûr.

En basculant la tête en arrière, je croise ses prunelles émeraude qui me scrutent avec amusement.

— Au lieu de raconter des conneries, ça te dit d'aller boire un verre pour fêter les vacances ?

Je n'hésite pas longtemps avant d'accepter. Ces dernières semaines, je ne suis pratiquement pas sortie. J'étais tellement mal à cause de ma rupture avec Alex qu'il m'a fallu chercher une

échappatoire autre que la nourriture. Or, je ne pouvais plus compter sur Chloé, Samy n'était pas là et Ilyès me surveillait. J'ai donc dû faire très attention à mes gestes et paroles pour qu'il ne découvre pas ma boulimie. Je n'ai rien trouvé de mieux que le travail, dans lequel je me suis jetée à corps perdu. De sept heures du matin à plus de dix-neuf heures, je ne me concentrais que sur les bâtiments écologiques et leur construction.

Au départ, ça a été très compliqué, car j'avais toujours cette envie de manger plus que nécessaire afin de délier le nœud qui ne quittait pas mon ventre, mais à présent, je vais beaucoup mieux. La présence d'Ilyès, les messages de Samy, l'excentricité de Capucine et ma volonté ont eu raison de ma boulimie pour cette fois. Je n'ai pas fait de crise depuis ma mésaventure avec Alexandre.

En parlant de la barmaid, elle nous accueille avec un petit sourire ironique lorsque nous arrivons près du comptoir. Tout naturellement, sans nous concerter, nous avons choisi ce lieu, car c'est là que nous nous rendons, Ilyès et moi, depuis ma soirée d'anniversaire.

— Salut, mes consommateurs préférés. Je ne vous demande pas comment vous allez, vos mines réjouies me dégoûtent. Je suppose que vous avez la chance d'être en vacances, comme la

plupart des Français. Mais ce n'est pas mon cas, alors merci de la fermer et de ne pas partager votre bonheur avec moi ou je vous dégage à grands coups de pied au cul, c'est clair ?

Abasourdie, je croise les yeux d'Ilyès, qui semble tout aussi ahuri que moi. Je n'ai toujours pas réussi à m'habituer au franc-parler de Capucine et mon compagnon ne l'a pas encore suffisamment côtoyée pour que ce soit le cas.

— Je veux bien deux mojitos, s'il te plaît, finis-je par commander. Je vais en avoir besoin.

— Un whisky pour moi.

Satisfaite, la brune s'éloigne pour aller préparer nos boissons pendant que nous nous installons sur les tabourets hauts. Ces dernières semaines, je ne suis venue que très peu dans ce bar, mais à chaque fois, Capucine m'a accueillie à sa façon et m'a permis d'oublier tous mes soucis, le temps de quelques heures. C'est étrange, mais malgré tout ce qu'elle a pu me faire par le passé, je me suis véritablement attachée à elle. Sa présence me fait du bien. Loin de s'apitoyer sur son sort et de plaindre les autres, elle exprime toujours ce qu'elle pense sans s'embarrasser d'hypocrisie. On pourrait croire que ce n'est qu'une égoïste, sauf que ce n'est pas les cas.

Pour preuve, la dernière fois que je suis venue, il était tôt et

nous n'étions que deux clients. Nous avons donc eu largement le temps de discuter et le sujet de son fils est arrivé naturellement. Je me souviendrai toujours de son visage lumineux et de son regard brillant de fierté lorsqu'elle m'a parlé de lui. Rien au monde n'a plus d'importance pour elle que la chair de sa chair. Si elle était centrée sur elle-même, elle n'aurait jamais abordé le sujet et se serait contentée de s'épancher sur sa personne.

— Tenez. Et n'oubliez pas le pourboire, surtout !

Amusée, je saisis mon verre et avale une gorgée après l'avoir remerciée.

— Tu comptes faire quoi, du coup ?

Je fronce les sourcils et croise le regard d'Ilyès.

— Comment ça ?

Il lève les yeux au ciel.

— Pour les fêtes.

Ah. C'est vrai. Nous sommes là pour célébrer nos vacances bien méritées. En tant que patron, c'est moi qui décide lorsque je souhaite prendre des congés, mais pour Ilyès, ça ne fonctionne pas de cette façon. C'est rare qu'il puisse choisir deux semaines d'affilée. Mais comme nous avançons bien, que c'est la fin de l'année et qu'ils prévoient du mauvais temps toute la semaine

prochaine, Monsieur Valois et Monsieur Richard ont accepté que les ouvriers s'arrêtent. À eux aussi, ça va leur faire du bien. Tout comme moi, ils ont travaillé dur, ces derniers temps. Je ne peux nier que leur équipe est compétente. J'espère sincèrement avoir l'occasion de bosser à nouveau avec eux à l'avenir.

Je hausse les épaules.

— Je remonte pour les passer en famille. Et toi ?

— Pareil. Mes parents et Samy m'ont tanné pour que je vienne.

Les deux dernières années, il est resté à Aix-en-Provence. C'était durant la période où il m'évitait comme la peste et refusait de se retrouver dans la même pièce que moi ou de répondre à mes messages. Quand j'y pense, c'est récent, et pourtant j'ai la sensation que c'était il y a une éternité.

Il faut dire qu'en trois mois, notre relation a beaucoup évolué. Nous sommes passés de chien et chat à distants, et maintenant nous sommes presque aussi proches qu'autrefois. Avec une attirance sexuelle en plus et une certaine réserve malgré tout.

— On pourrait y aller ensemble, si tu veux.

La proposition d'Ilyès me surprend tellement que je manque de recracher ma gorgée sur le comptoir. À l'autre bout de celui-

ci, Capucine me lance un regard noir plein d'avertissements. Je n'ai pas intérêt à laisser une goutte sortir de ma bouche.

Avec peine, j'avale et tousse pour expulser l'air bloqué dans ma cage thoracique.

— Je ne pensais pas que la perspective de te retrouver seule avec moi dans une voiture pour plusieurs heures te mettrait dans cet état, plaisante Ilyès en tapotant gentiment mon dos.

Je relève le front pour le foudroyer des yeux.

— La ferme.

Il ricane et je prends le temps de me remettre de mes émotions avant de lui répondre :

— Ça aurait pu être sympa, mais ce n'est pas possible.

Ses sourcils se soulèvent.

— Quoi, tu es déjà accompagnée ?

Sa pique m'irrite. Je grogne et le frappe à l'épaule.

— Non, abruti. Mais je vais d'abord quelques jours en Normandie chez ma tante.

Avant de déménager à la montagne à cause du travail de mon père, je vivais dans un petit village près de Rouen. J'y étais très heureuse et j'avais pas mal d'amis. C'est là-bas que j'ai passé toute

mon enfance. Comme ça fait plusieurs années maintenant que je ne suis pas remontée voir ma famille, j'éprouve le besoin de les retrouver. C'est pourquoi j'ai sauté de joie lorsque ma cousine Ambre m'a appelée pour m'inviter chez elle. Enfin, chez ses parents. Elle habite dans un petit studio et ne pouvait donc pas m'accueillir.

Autant dire que j'ai vraiment hâte d'être après-demain. Je me demande si tout est resté comme dans mes souvenirs ou si des choses ont changé. Après tout, le monde évolue tellement rapidement…

— Oh. C'est génial, je sais comme la Normandie te manque. Ça va te faire du bien de retrouver tes racines et de prendre un grand bol d'air.

Son ton est sincère, mais quelque chose me dérange dans ses prunelles. J'ai l'impression d'y lire une pointe de tristesse qui n'a pas sa place. Après tout, pourquoi ça le chagrinerait qu'on ne fasse pas le trajet ensemble ? Ce n'est pas comme si nous n'allions pas nous voir des vacances, le village est petit et nos parents n'habitent pas loin les uns des autres.

Je prends une inspiration et me mords la lèvre intérieure pour ne pas sourire. Ça me fait plaisir. Plus que ça ne devrait. Parce que depuis que nous avons partagé ce moment intime, lui et moi,

à mon anniversaire, il n'a plus montré aucun signe de désir envers moi. Bon, là non plus, en soi, mais c'est un pas en avant, tout de même. Jusqu'alors, il s'est contenté d'agir en parfait ami, gardant toujours une certaine distance. C'est la première fois que j'entrevois à travers sa carapace une once de faiblesse. Et malgré moi, j'en viens à espérer qu'au fond de lui il a envie de plus.

Mon pouls s'accélère et j'ai la gigote sur mon tabouret. Alors, pour dissimuler mon état, je sors la première chose qui me passe à l'esprit :

— Tu veux m'accompagner ?

Merde. Pourquoi j'ai proposé ça, moi ? Ce n'est clairement pas une bonne idée. Mes joues s'empourprent tandis que je me rattrape à toute vitesse :

— Enfin, si tu n'as rien à faire, bien sûr. Je ne voudrais pas déranger.

Durant plusieurs secondes, il reste silencieux et se contente de me fixer avec intensité. Ses prunelles semblent essayer de lire en moi, comme s'il cherchait une réponse dans ma manière de le regarder. Les secondes s'égrènent, passent à la vitesse d'un escargot, et des gouttes de sueur apparaissent sur ma nuque. Mes poils sont dressés et attendent, comme moi, sa décision. J'ai autant envie qu'il accepte qu'il refuse. Je n'arrive pas à choisir

entre les deux. Si je sais que c'est une mauvaise idée qu'on se retrouve tous les deux autant de temps, je m'imagine déjà lui montrer tous les lieux qui m'ont vue grandir. Ce serait un bon moyen pour nous rapprocher.

— Pourquoi pas.

Il lâche sa bombe avec une telle nonchalance que j'en reste bouche bée. Alors que mon cerveau surchauffe, tant j'ai réfléchi, lui est complètement décontracté. Son visage n'exprime aucune émotion, tout comme ses iris, tandis qu'il porte son verre à sa bouche pour avaler une gorgée.

C'est décidé. Cette fois, je hais vraiment Ilyès Mariani.

Chapitre 5

ILYÈS

Mais qu'est-ce qu'elle fout, putain ?

Nous nous sommes donné rendez-vous à neuf heures devant chez elle. Comme c'est moi qui ai proposé en premier qu'on y aille ensemble, elle m'a ordonné de conduire durant tout le trajet. Dans un sens, ça ne me gêne pas trop. Je préfère, même. Si je ne suis pas non plus passionné par les voitures, j'aime être derrière le volant, contrôler un bolide de plusieurs milliers de kilos.

Ça me donne l'impression de posséder un certain pouvoir.

Aussi, je suis garé devant son immeuble et je l'attends depuis maintenant un quart d'heure. Madame se fait désirer, comme toujours ! Mais comme à chaque fois, c'est loin de m'amuser.

Encore plus ce matin, parce que je me suis levé tôt pour être à l'heure alors que j'aurais pu dormir plus longtemps. Le coude posé sur la portière et mon menton dans ma main, je fulmine. Si mes yeux étaient des lance-flammes, son bâtiment serait déjà en cendres. Elle avec. Je ne suis pas très patient de nature, donc là, c'est pire.

Cinq minutes plus tard, n'en pouvant plus, je sors et grimpe à toute allure les escaliers pour atteindre son appartement. Les poings serrés, je frappe plusieurs fois à la porte, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre enfin. Mon sang bout dans mes veines et mes prunelles s'assombrissent devant le spectacle que je découvre. Neige est en pyjama, décoiffée, les paupières à moitié fermées et un plaid sur les épaules. Elle a le dos courbé d'une personne endormie.

— Salut, marmonne-t-elle d'une voix rauque. Qu'est-ce qu'il y a ?

Je prends une grande inspiration et me frotte le visage pour tenter de me calmer. Cette bonne femme va vraiment finir par avoir ma peau, un jour. Je me demande bien comment je fais pour la supporter depuis tant d'années.

— Il est neuf heures trente, Neige, grondé-je, les dents serrées.

— Ah, bâille-t-elle avec indifférence.